



RIPS / IRSP, 18 (1), 169-188 © 2005, Presses Universitaires de Grenoble

L'uxoricide : conflit de mentalités entre la libération de la femme et le complexe de l'honneur

Titre anglais

*Juan A. Pérez**

*Dario Páez***

*Esperanza Navarro-Pertusa****

Abstract

The « uxoricide » (the murder of the woman by his husband), it is assumed, is the outcome of a conflict between two mentalities – the Women's Liberation and the complex of the honor. Subjects ($N = 125$ couples) were confronted to the position of a feminist minority preaching the Women's Liberation. It was predicted that this should cause a response in terms of complex of honor among people for whom these two mentalities are in conflict. Three natural variables (age, sex, and degree of education) and a manipulated variable (the age of the feminist minority) were studied. The results confirm the prediction: The men move more than the women toward the space of the potential uxoricide when they are confronted with the feminist minority preaching the Women's

Résumé

Nous testons l'hypothèse selon laquelle l'uxoricide (le meurtre de la femme par son mari) est issue d'un conflit entre deux mentalités, la libération de la femme et le complexe de l'honneur. Les sujets ($N = 125$ couples tout venant) sont confrontés à la position d'une minorité féministe prônant la libération de la femme. Il est attendu que la position défendue par la minorité provoque une réponse dans les termes du complexe de l'honneur chez les sujets pour lesquels ces deux mentalités sont en conflit. On étudie trois variables invoquées (âge, sexe et niveau d'études) et une variable manipulée (âge de la minorité). Les résultats confirment la prédiction: Les hommes se déplacent plus que les femmes dans la zone de l'uxoricide potentiel lorsqu'ils sont confrontés à une minorité prônant

Mots-clés

Uxoricide, Culture de l'Honneur, Libération de la Femme

Key-words

Uxoricide, Honor Culture, Women's Liberation

* Juan A. Pérez, Université de Valencia, Espagne.

** Dario Páez, Université du Pays Basque, Espagne.

*** Esperanza Navarro-Pertusa, Université d'Alicante, Espagne.



Liberation of their own age, compared to the Women's Liberation who is not «theirs» (i.e., different age group). The aggressive passion reaction is more likely to occur among old men and women than in young people, suggesting that the uxoricide can be a societal transition phenomenon: Women's Liberation without still a lowering of the complex of the honor.

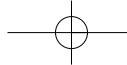
la libération de la femme de leur classe d'âge plutôt que la libération de la femme qui n'est pas la «leur» (i.e., d'une classe d'âge différente). La réaction passionnelle aggressive est aussi plus probable chez les hommes et les femmes d'âge avancé que chez les plus jeunes, suggérant ainsi que l'uxoricide est un phénomène à transition sociétale: la libération de la femme ne s'accompagnant pas pour autant d'une diminution du complexe de l'honneur.

Introduction

Plusieurs auteurs convergent sur l'idée que le mouvement féministe a transformé la représentation de l'agression – mortelle et non mortelle – dans le couple. Jusqu'aux années 80 prédominait, dans les instances institutionnelles aussi bien que dans la pensée ordinaire, la conception de l'agression dans le couple comme appartenant à la catégorie de l'agression passionnelle ou crime passionnel. Suivant cette représentation, les rapports sentimentaux typiques d'un couple peuvent donner lieu à des états émotionnels que la personne ne peut contrôler et, sous de telles impulsions, elle peut se voir amenée à manifester des comportements qu'elle n'aurait jamais eu à l'état «normal». Le mouvement féministe a changé quelque peu cette représentation du crime passionnel en soutenant qu'il s'agit d'avantage d'une «agression de genre» que d'une agression proprement passionnelle (Frigon, 1996).

Luxoricide représente la modalité la plus extrême de cette violence de genre. Il se réfère au meurtre de la femme par son mari ou par l'homme avec lequel elle a ou a eu un rapport sentimental. Dans la littérature, il est également identifié par «feminicide conjugal» (Radford et Russell, 1992), «feminicide intime» (Crawford et Gaertner, 1992) ou «homicide conjugal» (Frigon, 1996). Toutes ces appellations ont en commun que le meurtrier et la victime ont entretenu un rapport sentimental affiché pen-

????

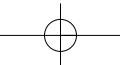




dant un certain temps. Selon les informations dont nous disposons, l'uxoricide se retrouve un peu partout, dans tous les pays et dans tous les groupes sociaux, économiques et religieux. Il est certain qu'en considérant le taux d'uxoricide annuel par million de femmes, il ne représente pas grand-chose en termes statistiques (il peut aller de 2 par million de femmes dans des pays comme la France, l'Espagne, le Japon ou le Royaume Uni, à 4/million au Canada et autour de 9/ million aux Etats-Unis). L'importance de l'uxoricide apparaît mieux quand elle considérée par rapport au taux annuel de femmes décédées par homicide : l'uxoricide représente alors entre 30 % et 70 % du total des homicides.

Au-delà de cette plus ou moins grande importance statistique de l'uxoricide, la question est de savoir si on peut envisager une explication psychosociale à un tel phénomène. Quel processus psychosocial, en supposant qu'il y en ait un, rend possible un tel comportement meurtrier? Notre hypothèse est que l'uxoricide est un crime qu'on peut qualifier de passionnel mais qui, en fait, est issue d'un conflit entre deux mentalités : la libération de la femme et le complexe de l'honneur.

La culture de l'honneur se réfère dans ce phénomène au contrôle qu'exerce l'homme sur le comportement sexuel des femmes de sa famille (Pitts-Rivers, 1977; Bourdieu, 1968; Peristiany, 1968). Dans cette mentalité, l'honneur d'un homme dépend de la pureté sexuelle de la femme. L'adultère, la calomnie ou les rumeurs sur les comportements sexuels des femmes de la famille, voir le viol d'une d'entre elles, entraînent une perte d'honneur. Les comportements sexuels «déviants ou déviés» des femmes de la famille impliquent que l'homme a échoué dans ses devoirs sociaux de contrôle de leurs comportements, et qu'il a donc trahi les valeurs de la famille. Sa virilité comme sa valeur sociale sont mises en question, il ne sera plus un «vrai» homme. Sa réputation est ainsi ternie, avec des conséquences dans de multiples domaines de sa vie sociale (échanges, protection de la propriété privée, appartenances et identités groupales, etc., cf., Nisbett et Cohen., 1996). En un mot, l'homme dans cette situation passe d'un univers sacré à un univers profane. La femme aussi devient impure, mais étant donné que dans ce complexe culturel elle ne représente pas – déjà au préalable – le pouvoir



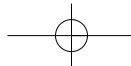
social, alors la perte de celui-ci n'a pas véritablement d'enjeu. Dans ce cadre de pensée représenté par la culture de l'honneur, l'instrument dont s'arroke l'homme pour construire son propre honneur n'est autre que le pouvoir effectif qu'il exerce sur sa femme. Pour le dire autrement, il est impossible d'être un chef sans subordonnés.

Un élément décisif dans le complexe de l'honneur est l'opinion publique. Comme le note Bourdieu, celle-ci détermine la réalité de l'offense, la gravité de l'offense et demande la réparation de l'honneur avec obligation de venger les menaces à l'honneur - sexuel en particulier. D'où cette remarque ironique de Pitts-Rivers à propos de Hume, qui aurait ignoré le fait que la menace de l'honneur a tué plus de personnes que la peste ! Dans une perspective interactionniste (Mead, 1934), on peut dire que la conscience morale du sujet correspond à un autrui intérieurisé qui demande le courage public de venger l'offense faite à l'honneur. Sans quoi on est un «cocu», c'est-à-dire un mari complaisant qui accepte sans punir l'adultère de «sa» femme, et qui, par conséquent, n'a plus d'honneur ni de valeur (pour soi comme pour les autres).

Selon cette mentalité, les comportements féminins liés à la libération sexuelle de la femme peuvent être interprétés comme une souillure à la réputation masculine et donner lieu à une certaine honte. Or, un principe organisateur de la libération de la femme est bien celui d'une plus grande tolérance générale des relations sexuelles pré-maritales, une plus grande expressivité sexuelle publique, et surtout, une démystification de la virginité et de la «pureté sexuelle». Il s'agit d'une rupture avec la mentalité victorienne de la sexualité -répressive et orientée vers la reproduction et la maternité-, au profit d'une nouvelle mentalité envers la sexualité, en tant que réalisation et plaisir, sous le contrôle volontaire des femmes. Plus ou moins explicitement, ce mouvement s'érige contre la mentalité patriarcale dominante (Gelles, 1974; Strauss, 1976; Dobash et Dobash, 1979; Larouche, 1987; Walby, 1990; Millett, 1970; Alberdi et Matas, 2002).

Pour tester cette hypothèse du conflit des mentalités entre la libération de la femme et le complexe de l'honneur, nous sommes partis du principe de l'escalade du conflit: l'affirmation d'une position d'intensité X de conflit détermine en contrepartie une

????





réponse d'intensité conflictuelle similaire ou supérieure. Nous avons alors raisonné que proposer à un sujet une défense des comportements dans le sens de la libération de la femme devrait provoquer une réponse en termes de complexe de l'honneur chez ceux pour qui ces deux mentalités sont en conflit.

Une des difficultés dans ce cadre est la possible covariation entre une mentalité dite traditionnelle et cette mentalité qualifiée de culture de l'honneur. Bien que ces deux concepts supposent une vision de la femme, de la sexualité des rapports entre sexes, etc., assez similaire, l'aspect différentiel important selon nous est que, dans la culture de l'honneur, la réaction se produit du fait que les comportements en question sont l'œuvre de sa propre femme plutôt que de la femme en général. C'est le comportement de sa «propre» femme qui sert d'instrument à la réputation du conjoint et non pas le comportement de la femme en général.

Profitant de notre accès à un large échantillon (entre 20 ans et 85 ans), nous avons conçu une variable censée manipuler cet aspect particulier de la «possessivité». Ainsi, à tous, on présentera la position d'une minorité prônant des comportements de libération de la femme; mais à la moitié de l'échantillon on précisera qu'il s'agit de jeunes femmes féministes (entre 25 et 40 ans) tandis qu'à l'autre moitié on indiquera qu'il s'agit de femmes féministes plus âgées (entre 50 et 65 ans). Donc pour une partie des sujets, la minorité sera composée de femmes féministes de leur âge, tandis que pour une autre partie des sujets, la minorité sera composée de femmes féministes n'appartenant pas à leur propre catégorie d'âge.

On prédit d'abord que plus les sujets sont âgés et plus ils vont réagir contre la position de la minorité féministe selon le complexe de l'honneur (pour une corrélation de cette nature cf. aussi Pérez *et al.*, 2002). On prédit ensuite que les hommes réagiront davantage dans les termes du complexe de l'honneur que les femmes, bien qu'il s'agisse d'une culture partagée. Finalement, on prédit que les hommes réagiront en ces termes lorsqu'ils sont confrontés à la position de femmes féministes de leur âge.



Méthode

Échantillon

L'étude a été réalisée en Espagne avec 250 personnes (50 % de chaque sexe), soit 125 couples hétérosexuels. Cet échantillon, non étudiant, est âgé de 22 à 85 ans (moyenne: 44,53 ; écart type: 11,53). Chaque couple vit ensemble depuis au moins une année à 56 ans (moyenne: 19,47 ; écart type: 11,40). Il s'agit d'une population «tout venant» représentant diverses professions. En termes de niveau d'études, 56 % de l'échantillon possède une formation de bas niveau, 24,8 % un degré moyen d'études et 19,2 % a suivi des études universitaires. Bien que non représentatif, cet échantillon correspond assez bien néanmoins à la distribution générale de la population espagnole.

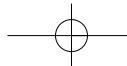
Procédure et matériel

L'étude a été menée sous forme d'enquête à l'aide d'un questionnaire de trois pages. Les questionnaires ont été distribués par une centaine d'enquêteurs. Pour ces derniers, la majorité des enquêtés sont des membres de la famille (46,4 %), des amis (24,8 %), des connaissances (6,4 %), ou des voisins (8,4 %). Dans 14 % des cas, ce type d'information n'est pas renseignée. Pour la majorité de l'échantillon (59,6 %), le questionnaire était complété en l'absence de l'enquêteur. Il lisait lui-même chacune des questions à l'intéressé dans 18 % des cas ou demeurait silencieusement présent dans 18 % des cas également. Pour 4,4 % de l'échantillon, cette information n'est pas disponible. Anticipons que ces différentes modalités de passation ne produisent pas d'effets notables.

Manipulation expérimentale

Après avoir fourni un ensemble de renseignements (i.e., âge, profession, niveau d'études, durée de la relation en couple, nombre d'enfants), les sujets étaient exposés à la seule variable indépendante de l'étude. Le texte suivant leur était alors présenté: «Dans une revue de presse, on a trouvé récemment l'annonce d'un groupe minoritaire de femmes divorcées en train de s'organiser pour encourager et aider toute femme de cet âge-là

????





désireuse de se séparer ou de divorcer, et qui toute seule n'ose-rait le faire pour éviter les commérages ou diverses raisons. Ce groupe soutient que la femme doit jouir pleinement de son corps, ressentir du plaisir, et ne pas se laisser guider par des cou-tumes du passé».

L'âge de la minorité était donc manipulé. Pour la moitié des sujets, il s'agissait d'un groupe de femmes *entre 25 et 40 ans*, et pour l'autre moitié de femmes *entre 50 et 65 ans*. Le dispositif était complété par deux autres variables invoquées: l'âge et le sexe des sujets. Les résultats seront traités par analyse de régres-sions multiples.

Variables dépendantes

Immédiatement après la présentation de la position de la mino-rité, les sujets étaient soumis à une échelle permettant d'apprécier leur degré de réaction dans les termes du complexe de l'honneur. Cette échelle se compose de 14 items que l'on distingua en 4 catégories, les 3 premières étant a priori hiérarchisées selon l'intensité du complexe de l'honneur.

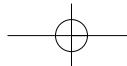
- *Degré 1 (opinions)*. Cette première catégorie correspond à la sphère des attitudes et se compose de quatre questions. Les deux premières concernaient directement la minorité féministe. Les sujets répondaient à la question: «*quelle opinion vous inspire cette minorité de femmes séparées?*» (l'âge de la minorité étant rappelé) sur une échelle en 5 points (de 1 = très bonne à 5 = très mauvaise). À la question: «*donneriez-vous une aide quelconque à ce groupe pour qu'il puisse s'organiser et aider toute femme désireuse de se séparer?*», les sujets se prononçaient sur une échelle en 3 points (1 = oui, sans le moindre doute; 2 = je ne sais pas, il faudrait voir; 3 = absolument rien). Ces deux premières questions servaient aussi à centrer l'attention des sujets sur la minorité et son discours. Venait ensuite une question sur l'atti-tude envers le divorce («*Quelle est votre opinions sur le divorce?*» (de 1 = d'accord; à 5 = en désaccord), puis une sur *l'adoption d'enfants par un couple homosexuel* (1 = pour; 2 = contre).
- *Degré 2 (importance du déshonneur)*. Deux questions formaient cette deuxième catégorie orientée directement vers le complexe de l'honneur. On demandait: «*Dans quelle mesure il serait honteux pour vous qu'une fille de votre famille soit*



enceinte en étant célibataire (1 = beaucoup ; 5 = pas du tout). Un cas fictif était ensuite présenté : «Imaginez que, dans le quartier où vous habitez, court la rumeur que votre fille de 16 ans entretient des relations sexuelles avec des hommes âgés». La question suivante lui succédait : «*Pensez-vous que ce serait une atteinte à l'honneur de votre famille?* (1 = oui beaucoup ; 5 = pas du tout).

• *Degré 3 (les réactions face au déshonneur)*. Composée de 5 questions, la troisième catégorie faisait référence aux réactions possibles de l'individu face au déshonneur. Le sujet était supposé découvrir que le cas présenté antérieurement (dernier item lié à l'importance du déshonneur) n'était en effet pas vrai, qu'il s'agissait d'une calomnie pour nuire à sa famille. La question suivante était alors posée : «*comment réagiriez vous face à cette calomnie?*». Le sujet disposait d'une échelle en 5 points (1 = normal ; 2 = plutôt mal ; 3 = assez mal, mais sans agressivité ; 4 = mal, avec violence ; 5 = très mal, je pourrais tuer) sur laquelle il devait ensuite prédire la réaction probable de son conjoint («*comment pensez-vous que réagirait votre partenaire?*»). Comme nous connaissons par ailleurs la réponse du conjoint à ces deux questions (notre échantillon étant composé de couples), il était possible de calculer l'écart éventuel entre l'évaluation du sujet à l'égard de ses propres réactions agressives et l'évaluation qu'en fournissait son conjoint. Le sujet indiquait enfin par l'affirmative ou la négative (1 = oui ; 2 = non) s'il adopterait ou non les propositions suivantes : 1-*parler avec tout le monde dans le quartier pour que les gens sachent que c'est une calomnie* ; 2-*appliquer justice soi-même* ; 3-*finalement, peu importe qui a diffusé la calomnie ; ce qui est grave c'est ce que diront les voisins dans le quartier*.

• *Degré 4 (la jalousie et l'infidélité)*. La dernière catégorie regroupait 3 questions sur l'attitude envers l'infidélité et la jalousie : *Pardonneriez-vous une infidélité de votre partenaire?* (1 = oui, avec certitude ; 5 = non, avec certitude) ; *votre partenaire est-il jaloux?* (1 = énormément ; 5 = pas du tout) ; *à quel degré êtes-vous vous-mêmes jaloux?* (1 = énormément ; 5 = pas du tout). Il était donc à nouveau possible de calculer l'écart éventuel entre l'évaluation du sujet et celle de son conjoint.





Résultats

Analyses préliminaires

Les réponses seront tout d'abord examinées en prenant en considération le sexe, l'âge et le niveau d'études.

items par ordre hiérarchique préalable	acronyme de l'item	total	hommes	femmes	r âge (niveau d'études contrôlé)	r études (âge contrôlé)
1. Impression envers la minorité (5= très mauvaise)	opinion-minorité	2.29	2.53	*** 2.06	.35***	.03
2. Apporter une aide à la minorité (3= absolument rien)	aide-minorité	1.86	2.06	*** 1.66	.22***	.08
3. L'adoption des enfants par un couple homosexuel (% oui)	adoption-homosexuels	42.9%	34.4%	***51.2%	.44***	.03
4. Attitude envers le divorce? (5=désaccord)	att. divorce	1.99	2.14	** 1.84	.39***	.05
5. Honteux que votre fille n'ait pas de mari (% oui)	mère-célibataire	3.95	3.75	** 4.14	.38***	-.04
6. Atteinte ou non de l'honneur par une calomnie à l'encontre de votre fille (5= pas du tout).	honneur-fille	3.42	3.22	* 3.61	.36***	-.01
7. Stratégie: parler avec tout le monde dans le quartier pour que les gens sachent que c'était une calomnie (% oui)	parler aux voisins	21.7%	20.6%	22.7%	-.04	.16**
8. Stratégie: ce qui est grave c'est ce que diront les voisins dans le quartier (% oui)	commérages	22.8%	18.9%	26.6%	-.08	.12*
9. Stratégie: appliquer justice soi-même (% oui)	justice soi-même	16.8%	21.7%	* 12.0%	-.01	.09
10. comment réagiriez sachant qu'il s'agit d'une calomnie? (5=très mal, je pourrais tuer)	violent selon soi	2.56	2.49	2.64	.10	-.03
11. réponse attribuée par le conjoint (var1)	violent selon autrui	2.60	2.68	2.53	.02	-.14**
12. Pardonneriez vous une infidélité de votre partenaire? (5=sûr que non)	pardon infidélité	3.20	3.22	3.19	-.17**	-.29***
13. Vous m'êtes vous considérez-vous jaloux (5=rien)	moi-jaloux	3.52	3.52	3.51	.16**	-.11
14. Réponse attribuée par le conjoint (var2)	jaloux selon autrui	3.52	3.50	3.55	.09	-.04

* $p < .08$; ** $p < .05$; *** $p < .001$

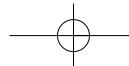
Tableau 1 :
Moyennes selon le sexe des sujets et corrélations partielles avec l'âge (en contrôlant le niveau d'études) et avec le niveau d'études (en contrôlant l'âge)



• *Différences entre conjoints.* La comparaison entre maris et femmes révèlent des différences significatives sur les items concernant la minorité, le divorce, l'adoption d'enfant par un couple homosexuel et la honte d'avoir une mère célibataire dans la famille. Dans tous les cas, les femmes manifestent des opinions bien plus progressistes que leurs maris. Deux tendances ($p < .08$) apparaissent sur les items restants ; les maris tendent davantage que leurs épouses à estimer qu'ils seraient atteints dans leur honneur si une rumeur était colportée sur leur fille et qu'ils réagiraient en appliquant justice eux-mêmes. On peut donc conclure que les maris sont plus opposés à la séparation matrimoniale que leurs femmes mais que, dans l'ensemble, les deux sexes se rejoignent sur les questions liées à l'honneur, aux stratégies ou réactions possibles face au déshonneur, ou encore sur celles liées à l'infidélité et à la jalousie.

• *Violence et jalousie: auto-description et hétéro-description.* Concernant ce qu'une personne dit d'elle-même, ce qu'elle dit de son conjoint et ce que son conjoint dit d'elle en retour en matière de violence des réactions et de jalousie, on note deux résultats. Tout d'abord, pour les hommes comme pour les femmes, aucune différence n'est observée ($F < 1$) entre ce qui est dit de soi et ce qui est dit de son conjoint, qu'il s'agisse de qualifier la violence des réactions ($r = +.63; p < .001$) ou la jalousie ($r = +.44; p < .001$). Ensuite, une tendance apparaît entre ce qui est dit de soi et ce que le conjoint en pense, les hommes déclarant réagir avec moins de violence ($m = 2,48$) que n'en prévoit leur femme ($m = 2,68; t/124 = -1,96; p < .054$). Cette tendance disparaît lorsque les comportements à évaluer sont ceux des femmes ou que l'évaluation porte sur la jalousie. On pourrait donc admettre, en conclusion, que les deux partenaires se connaissent assez bien.

• *Âge et niveau d'études.* En raison d'une corrélation négative entre l'âge et le niveau d'études ($r = -.31; p < .001$), les corrélations partielles ont été calculées entre l'âge et chacun des items en prenant soin de contrôler le degré d'études et entre le niveau d'études et chacun des items en contrôlant cette fois l'effet de l'âge. Il apparaît que l'âge corrèle significativement avec tous les items d'opinion envers la séparation, la jalousie, le pardon de l'in-





fidélité et le déshonneur. Ce n'est néanmoins pas le cas s'agissant des stratégies ou réactions possibles face au déshonneur.

Celles-ci corrèlent au contraire avec le niveau d'études : plus ce dernier est élevé et moins les sujets réagiraient avec violence, plus ils auraient tendance à se taire, à ne pas en parler autour d'eux, ou à juger peu important ce que leurs voisins pourraient en dire. Aucune corrélation n'est observée entre le niveau d'études et les attitudes à l'égard de la séparation, du divorce, des mères célibataires, de l'adoption d'enfants par les homosexuels, ou de la définition du déshonneur. Le niveau d'études corrèle toutefois avec le pardon de l'infidélité (tant masculine que féminine) : plus le niveau d'études est élevé et moins les sujets résistent à pardonner l'infidélité. Finalement, l'âge et le degré d'études se cumulent pour deux variables uniquement : l'infidélité de la femme et le pardon d'une infidélité du conjoint. Sur ces deux questions, les sujets avancés en âge et dotés d'un faible niveau d'études ont des attitudes plus négativement extrêmes.

Analyse hiérarchique de l'échelle

Comme nous l'avons déjà signalé l'échelle a été construite de manière à rendre compte a priori d'une hiérarchie dans l'intensité du complexe de l'honneur. Pour tester le bien fondé de cette construction, nous avons réalisé une analyse hiérarchique des distances (méthode des distances euclidiennes).

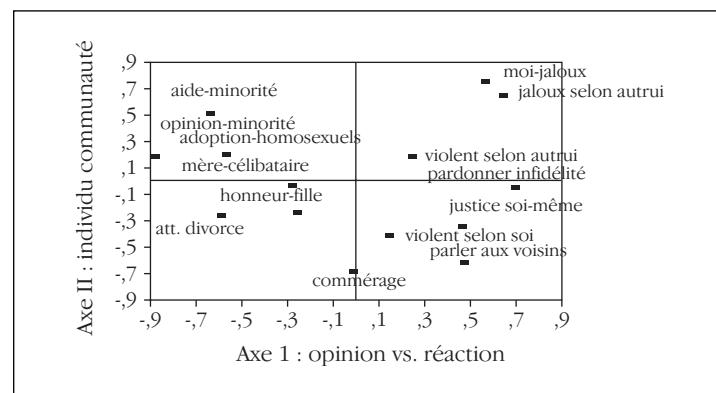
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1. opinion-minorité	-												
2. aide-minorité	,59												
3. adoption-homosexuels	,21	,21											
4. att. divorce	,44	,31	,27										
5. mère-célibataire	,25	,24	,41	,47									
6. honneur-fille	,20	,16	,28	,41	,55								
7. parler aux voisins	-,07	-,06	,08	,16	,17	,24							
8. commérages	,01	,00	,05	,20	,29	,23	,20						
9. justice soi-même	,01	-,02	,10	,10	,17	,15	,18	,23					
10. violent selon soi	,02	,08	,04	,11	,18	,28	,12	,19	,19				
11. violent selon autrui	,03	,12	,05	,06	,25	,24	,09	,14	,10	,30			
12. pardon infidélité	-,06	-,04	,04	-,04	,17	,11	,10	,14	,25	,24	,18		
13. moi-jaloux	-,04	,07	,02	-,07	,05	,05	,13	,02	,06	,09	,11	,12	
14. jaloux-selon autrui	-,10	,05	,08	-,01	,09	,06	,06	-,04	,11	,00	,12	,15	,37

TABLEAU 2 :
Matrice de corrélations
des items de l'échelle
hiérarchique du
complexe de l'honneur



Le premier critère pour procéder à une analyse hiérarchique de contenu est d'avoir un ensemble d'items tous corrélés dans une même direction (avant le calcul de ces corrélations nous avons procédé aux inversions pertinentes des réponses directes). Ce critère semble être rempli, dans le cas présent, puisque seulement 12 des 91 corrélations sont négatives et qu'aucune d'entre elles n'est significative (voir Tableau 2). Les corrélations inter-items nous suggèrent l'existence d'une monotonocité, condition fondamentale pour la conduite d'une analyse hiérarchique (Guttman, 1986).

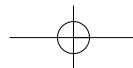
Figure 1 :
Représentation spatiale
de l'analyse
hiérarchique de
contenu



L'analyse montre qu'avec deux dimensions on représente assez bien les données (Stress = .03). Tandis que la première dimension oppose le «dire» (l'opinion) et le «faire» (la réaction), la seconde oppose le champ de l'individu au champ de la communauté ou du groupe (voir Figure 1).

Cette espace bidimensionnel peut être interprété selon deux perspectives: soit les deux dimensions sont traitées séparément chacune pour elle-même, soit c'est leur confluence qui est examinée. Se dessinent ainsi trois zones conceptuelles: Deux latérales (haut sur une dimension et bas sur l'autre) et une diagonale -l'escalier- formée de la confluence des deux dimensions. La première zone latérale désigne *l'opinion à l'égard des rapports entre les sexes*. Elle regroupe les questions liées à la séparation ou au divorce, à l'adoption des enfants par les homosexuels, et celles sur la minorité. Cette zone de l'opinion correspond donc au champ individuel du «dire». Elle s'oppose à

????





une seconde que nous appelons *la question de l'honneur* où sont regroupées les réactions publiques face à une situation de diffamation (démentir en informant les voisins, qualifier l'importance des rumeurs, réagir avec plus ou moins de violence, faire justice soi-même). Cette zone de l'honneur correspond au champ communautaire de «l'agir».

Du point de vue de l'analyse hiérarchique, la troisième zone est la plus importante, nous l'appelons *la réaction passionnelle agressive*. Elle se compose, d'une part, des deux réponses liées à la jalousie, celle auto-descriptive et celle du conjoint, et, d'autre part, de l'anticipation du conjoint quant à la violence du sujet dans une situation impliquant son honneur. À un moindre degré, elle se compose aussi de la mesure liée à l'infidélité et plus précisément au refus de pardonner celle-ci. Nous pouvons donc soutenir que cette réaction passionnelle agressive de l'individu est issue de la confluence du champ individuel de l'opinion et du champ communautaire de l'honneur.

	Importance de l'honneur forte	Importance de l'honneur faible
Opinions traditionnelles	uxoricide potentiel	Moderne latent
Opinions modernes	honneur au passé	Moderne manifeste

On peut donc dresser une typologie, en quatre types, selon que le sujet se place en haut ou en bas de chacune de ces deux dimensions (voir tableau 3). Le type I pourrait être nommé de *moderne manifeste*: il correspond aux individus affichant des opinions modernes sur les rapports entre les sexes et qui accordent peu d'importance à la question de l'honneur. Le type II pourrait être nommé de *moderne latent*: il correspond aux individus manifestant des opinions traditionnelles sur les rapports entre les sexes et attribuant peu d'importance à la question de l'honneur. Le type III pourrait être nommé *l'honneur au passé*: il correspond aux individus qui développent des opinions modernes sur les rapports entre les sexes mais qui accordent aussi de l'importance à la question de l'honneur. Le type IV pourrait être nommé *l'uxoricide potentiel*: il correspond aux individus caractérisés par des opinions traditionnelles sur les rapports entre les sexes et qui attribuent de l'importance à la question de l'honneur.

TABLEAU 3 :
Typologie selon que le sujet accorde une forte ou une faible importance à la question de l'honneur et manifeste des opinions progressistes ou non sur les rapports entre sexes

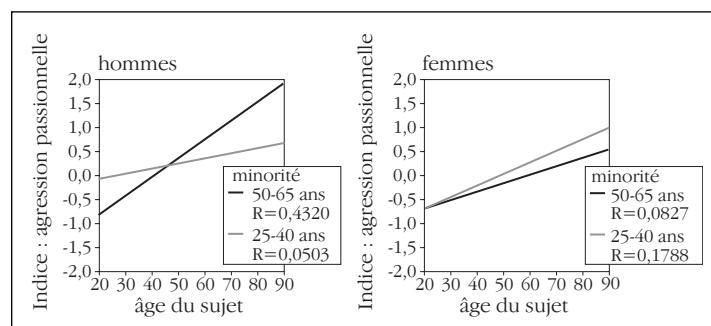


Variations quasi-expérimentales

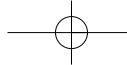
Nous avons ensuite calculé, dans cet espace conceptuel, la place occupée par chaque sujet selon les valeurs qui sont les siennes sur chacun de deux axes. Deux indices J et L ont alors été calculés. L'indice J correspond à la somme des deux axes; plus sa valeur est élevée et plus le sujet se place dans la zone d'agression passionnelle. L'indice L correspond à la soustraction de l'axe 1 à l'axe 2; plus sa valeur est positive et plus le sujet se place dans la zone dite de la question de l'honneur, c'est-à-dire qu'il accorde de l'importance à la notion d'honneur tout en manifestant des opinions modernes sur les rapports entre sexes (pro-divorce, positionnement en faveur du groupe minoritaire féministe, etc.). Un score négatif signale au contraire que le sujet a une opinion traditionnelle sur les rapports entre les sexes, mais qu'il est peu sensible à la notion d'honneur et aux réactions de la communauté. La question est de savoir si les variables invoquées ou celle manipulée produisent des effets contrastés sur ces indices. Pour ce faire, une analyse de régression est conduite sur chaque indice, les variables sexe, âge, induction expérimentale, et niveau d'études ainsi que les interactions de premier, deuxième et troisième ordre étant utilisés en prédicteurs. Les variables âge et niveau d'études étaient préalablement centrées.

- *Réponses en termes d'agression passionnelle (indice J).* Un effet principal du sexe ($\beta = -.23$; $t/236 = -3,97$; $p < .001$) est observé sur l'indice J, les hommes obtenant un score plus élevé que les femmes. Autrement dit, les premiers se positionnent plus souvent que les seconds dans la zone d'agression passionnelle. Un effet principal de l'âge est également observé ($\beta = -.43$;

Figure 2 :
Réaction en termes d'agression passionnelle selon l'âge du sujet et l'âge de la minorité. Un score positif indique une réaction plus forte en termes d'agression passionnelle



????





$t/236=7,30; p < .001$). Il montre que les plus âgés sont davantage situés dans cette même zone.

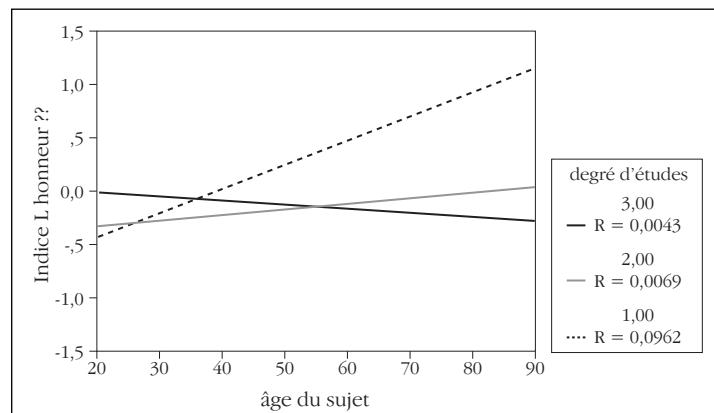
Ces effets principaux sont cependant modulés par une interaction de deuxième ordre entre le sexe, l'âge, et l'induction expérimentale, c'est-à-dire l'âge de la minorité ($\beta = -.15$; $t/236 = 2,64; p < .009$). Comme l'indique la Figure 2, seul l'effet de l'âge apparaît chez les femmes ($p < .004$): celles plus âgées réagissent davantage en termes d'agression passionnelle que les plus jeunes. L'interaction entre l'âge de la minorité et l'âge des enquêtées n'atteint pas le seuil de significativité ($t < 1$), l'agression passionnelle étant néanmoins davantage exprimée chez les plus âgées confrontées à une minorité de jeunes femmes plutôt qu'à une minorité d'un âge comparable au leur. Un même effet d'âge est présent chez les hommes ($p < .0001$) et l'interaction entre l'âge de l'enquêté et l'âge de la minorité est cette fois significative ($\beta = .26$; $t/121 = 3,42; p < .001$). Cette interaction révèle que les hommes plus âgés expriment davantage d'agression passionnelle face à une minorité appartenant à leur propre classe d'âge que face à une minorité plus jeune. Les hommes plus jeunes réagissent quant à eux avec plus d'agression face à une minorité d'un âge comparable au leur. La différence demeure cependant moins marquée chez ces derniers relativement aux plus âgés. Ces résultats confirment notre hypothèse ainsi que les résultats d'une étude antérieure (Pérez *et al.*, 2002).

- *Latéralisation sur les opinions ou sur la question de l'honneur (indice L)*. Rappelons que l'indice *L* témoigne du fait que les sujets «échappent à l'escalier par zone latérale», autrement dit qu'ils ne parviennent pas jusqu'à la zone correspondant à la réaction passionnelle agressive. Tel que cet indice est calculé, un score positif est le signe que les sujets se placent dans la zone dite de la question de l'honneur, c'est-à-dire qu'ils accordent de l'importance à la notion d'honneur tout en manifestant des opinions modernes sur les rapports entre les sexes. Un score négatif indique au contraire que les sujets rapportent des opinions traditionnelles sur les rapports entre les sexes, mais qu'ils sont peu sensibles à la notion d'honneur.

Sur cet indice *L*, qui aide à prédire comment l'uxoricide peut être évité, un effet d'âge est tout d'abord observé ($\beta = .17$; $t/236 = 2,60; p < .01$): les sujets plus âgés «éviteraient l'atteinte de la zone



Figure 3 :
Indice L , de latéralisation soit vers les opinions concernant les rapports entre sexes (score négatif), soit sur la question de l'honneur (score positif)

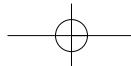


de réaction passionnelle agressive» en accordant de l'importance à la notion d'honneur tout en manifestant des opinions modernes sur les rapports hommes-femmes. Les plus jeunes y parviendraient tout en rapportant des opinions traditionnelles mais en diminuant l'importance attribuée à l'honneur. Cet effet principal de l'âge interagit cependant avec le niveau d'études ($\beta = -.21$; $t/236 = -3,20$; $p < .002$). Comme l'atteste la Figure 3, les attitudes des plus âgés telles que nous les avons décrites sont surtout le fait de ceux dotés d'un moindre niveau d'études. Chez les jeunes, le niveau d'études entraîne peu de différences.

Discussion

En accord avec notre hypothèse, il semble que l'on puisse en effet expliquer l'uxoricide en tant que conflit de mentalités avec d'un côté les opinions à l'égard des rapports entre les sexes et de l'autre l'importance accordée à l'honneur. Nous montrons tout d'abord, avec l'analyse hiérarchique de contenu, que la réaction dite passionnelle agressive (violence en cas de déshonneur, jalouse, refus de pardonner une infidélité) est issue de la combinaison de deux composantes, les opinions traditionnelles s'agissant des rapports entre les sexes (des attitudes négatives envers la séparation, la libération de la femme, les relations pré-maritales, etc.), d'une part, et l'importance attachée à l'honneur, d'autre part, laquelle se manifeste par des réactions publiques en

????





cas de diffamation (discussion avec les voisins, évaluation de l'importance des rumeurs, réaction à titre personnel, appliquer justice soi-même). La première de ces composantes correspond au champ individuel du «dire» et la seconde au champ communautaire de «l'agir». En considérant la réaction passionnelle agressive comme conceptuellement proche de l'uxoricide, on peut affirmer, à l'instar de Mead (1934), que l'esprit de l'uxoricide émane du soi et de la société *pris ensembles*. En ce sens, il s'agit bien d'un produit psychosocial.

Ces deux composantes conduisent à élaborer une typologie, en quatre types, selon que les sujets se placent en haut ou en bas de chacune d'elles. Cette typologie permet de mieux saisir la place théorique de l'uxoricide par rapport aux autres types mais aussi d'appréhender les contenus qui expliquent le passage des uns aux autres. Rappelons chacun des quatre types: Le *moderne manifeste* (opinions modernes à l'égard des rapports entre les sexes et faible importance attribuée à la notion d'honneur), le *moderne latent* (opinions traditionnelles et importance réduite de l'honneur), *l'honneur au passé* (opinions modernes et forte importance de l'honneur) et *l'uxoricide potentiel* (opinions traditionnelles et forte importance de l'honneur). Cette théorie permet de prédire que toute intervention modernisant les opinions à l'égard des rapports entre les sexes et/ou supprimant la pression liée au complexe de l'honneur devrait désamorcer l'uxoricide. Il est même possible de prédire que modifier les opinions traditionnelles des plus âgés sera une tâche plus aisée que de diminuer la valeur qu'ils accordent au complexe de l'honneur. Au contraire, il sera plus facile de dévaluer le complexe de l'honneur chez les plus jeunes que de modifier les opinions traditionnelles qu'ils manifestent. D'autres recherches sont néanmoins nécessaires pour tester plus directement le bien-fondé de ces propositions.

Le second volet de nos résultats montre comment un ensemble de variables, l'une manipulée expérimentalement (l'âge de la minorité féministe prônant la libération de la femme) et trois autres propres au sujet (âge, sexe, niveau d'études) sont susceptibles de favoriser le passage d'une zone à l'autre, tel qu'il est prédit par l'hypothèse du conflit des mentalités. Les hommes, relativement aux femmes, se déplacent davantage dans la zone de



l'uxoricide potentiel lorsqu'ils sont confrontés à une minorité d'un âge comparable au leur, autrement dit lorsque la minorité prône la libération de la femme qui est potentiellement la leur car de même classe d'âge. Ce résultat est important car il signifie que *la réaction passionnelle agressive est moins le synonyme d'une opposition à la libération de la femme que l'expression d'une réponse sélective, c'est-à-dire exprimée à condition que sa propre femme soit symboliquement concernée*. Que la réaction passionnelle agressive soit plus probable chez les hommes et les femmes d'âge avancé que chez les plus jeunes suggère que l'uxoricide est un phénomène à transition sociétale : la libération de la femme ne s'accompagnant pas pour autant d'une diminution du complexe de l'honneur.

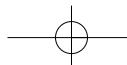
D'autres résultats montrent que l'âge et le sexe sont des variables sociologiques dont l'influence s'exprime davantage sur les items d'opinions à l'égard des rapports entre les sexes que sur le reste des items. Le niveau d'études semble quant à lui particulièrement important pour «contrôler» la violence des comportements et le fait que ces derniers soient utilisés comme réaction directe à la pression publique (composante de l'honneur). Tout se passe comme si, plus le niveau d'études des individus était élevé, et plus ils échappaient à l'emprise de la pression sociale en jeu dans le complexe de l'honneur. En conclusion, chaque variable socio-logique semble organiser un champ conceptuel de la réaction passionnelle agressive (l'uxoricide), le domaine de l'opinion pour le sexe et l'âge et celui de la réaction publique pour le niveau d'études.

Références

Alberdi, I. & Matas, N. (2002). *La violencia doméstica. Informe sobre los malos tratos a mujeres en España*. Barcelone: Fundación La Caixa.

Bourdieu, P (1968). El sentimiento del honor en la sociedad de Cabilla. In Peristiany, J.G. (1965). *Honour and shame. The values of mediterranean society*. Londres : Weidenfeld and Nicolson.

????





Crawford, M. & Gartner, R. (1992). *Woman killing: Intimate femicide in Ontario, 1974-1990*. Toronto: Women We Honour Action Committee.

Dobash, R.E. et Dobash, R.P. (1979). *Violence against wives: A case against the patriarchy*. New York: Free Press.

Frigon, S. (1996). L'homicide conjugal féminin de Marie-Josephe Corriveau (1763 à Angélique lyn Lavallé (1990): Meurtre ou légitime défense? *Criminologie*, 29,2, 11-48

Gelles, R. J. & Cornell, C.P. (1990). *Intimate violence in families*. London: Sage.

Guttman, L. (1986). Coefficients of polytonicity and monotonicity. *Encyclopedia of Statistical Sciences*. N.Y.; John Wiley & Sons,

Larouche, G. (1987). *Agir contre la violence*. Montréal: Ed. de la pleine lune.

Mead, G.H. (1934). *Mind, self and society*. Chicago: University of Chicago Press.

Millet, K. (1970). *Sexual politics*. New York: Doubleday.

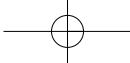
Nisbett, R. E., Cohen, D. (1996). *Culture of honor: the psychology of violence in the South*.

Pérez, J.A., Páez, D. & Navarro-Pertusa, E. (2002). Conflicto de mentalidades: cultura del honor frente a liberación de la mujer. *Revista Electrónica Motivación y Emoción*, 4 (8-9), 1-23. (<http://reme.uji.es/articulos/apxrej7141701102/texto.html>)

Peristiany, J.G. (1965). *Honour and shame. The values of mediterranean society*. Londres: Weidenfeld and Nicolson. Cast.: El concepto del honor en la sociedad mediterránea. Barcelona: Labor, 1968.

Pitt-Rivers, J. (1977). *The fate of shechem or the politics of sex. Essays in the anthropology of the mediterranean*. Cambridge: Cambridge University Press.

Radford, J. & Russell, D. (1992). *Femicide: The politics of woman killing*. Buckingham: Open University Press.



Strauss, M.A. (1976). Sexual inequality, cultural norms, and wife beating. *Victimology*, 1, 54-76.

Walby, S. (1990). *Theorising patriarchy*. Oxford: Basil Blackwell.

